



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

La prière d'un vrai collaborateur

Exposé du Messager de l'Éternel

Le ministère de la prière est ineffablement glorieux. C'est également un profond mystère. En effet, pour être valable, la prière est subordonnée à des conditions essentielles. Elle peut avoir une immense puissance. L'apôtre Jacques nous cite le cas d'un homme de Dieu, Elie, dont la prière a eu un merveilleux exaucement. Il ajoute que c'était un homme comme nous et que, si nous avons la même foi, notre prière aura la même portée.

Comme nous le savons, notre cher Sauveur a usé de cette merveilleuse grâce avec une persévérance constante pour l'œuvre qui était devant lui, et surtout à l'égard de ses chers disciples. Il a commencé sa carrière d'Agneau de Dieu en jeûnant et en priant pendant quarante jours et quarante nuits consécutifs. Puis, au cours de son ministère de trois ans et demi, il allait constamment se recueillir sur la montagne la nuit, pour être en liaison encore plus intense avec son Père. Sa vie a donc été une existence de prière et de communion constante et intime avec l'Éternel.

Le ministère de la prière est aussi une partie très importante de l'activité du disciple. Elle exige que le cœur soit propre, constamment purifié par le sang de Christ, afin que le circuit avec le trône de la grâce soit bien établi par la liaison de l'esprit de Dieu. Il faut aussi s'approcher de l'Éternel avec la mentalité d'un collaborateur qui est à son affaire, qui sait ce qu'il veut et où il va.

Quand on entreprend une bâtisse, on ne va pas au petit bonheur. On prévoit tout avec grand soin. Chaque pierre qu'on pose a son utilité et son emplacement respectifs. Pour nous c'est pareil. Nous devons être assurés que l'Éternel a tout prévu avec une sagesse complète et que nous avons notre place dans ce sublime édifice de la Maison de Dieu. Celle-ci est formée de collaborateurs parfaitement initiés dans l'œuvre à faire et très conscients du pourquoi des choses et du résultat qui sera obtenu. Ainsi on prie: «Que ton règne, vienne», et il vient, parce que les actes sont en accord avec la demande.

Il est bien dit, en effet, que Dieu ne fait rien sans le révéler à ses serviteurs, les prophètes, car le Seigneur ne veut pas des automates. Il veut des associés qui sont intimement unis avec lui par le cœur, la compréhension et le désintéressement, et qui sont fondus avec lui dans le ministère. Pour que le zèle, l'ardeur, l'enthousiasme se manifestent, il faut par la foi discerner le résultat de l'œuvre à laquelle on travaille. Cette vision, nous pouvons l'avoir quand nous voulons. Il faut seulement que notre intérêt soit suffisant pour l'œuvre de l'Éternel. Alors la vision est radieuse, et notre

coupe déborde de reconnaissance, parce que la foi est vivante et agissante. C'est le résultat de la fidélité.

Fidèle, chacun peut l'être. Pas besoin de capacités spéciales; il faut simplement avoir le cœur à la bonne place. On se sent alors ému devant l'Éternel, touché d'admiration et de reconnaissance devant la grandeur de ses voies, l'infinie bonté de son cœur de Père. C'est ainsi seulement que le circuit peut s'établir et que l'esprit de Dieu peut nous oindre d'allégresse. Et quand l'esprit de Dieu nous touche, c'est comme la douce caresse d'un zéphyr aimable qui fait un bien indicible à tout notre système nerveux sensitif. Non seulement il nous communique la puissance vitale, mais encore un bien-être et un délasserment ineffables.

Il faut être avide de ces impressions et repousser tout ce qui y ferait obstruction, afin que ces moments sublimes se renouvellent de plus en plus, jusqu'à ce qu'on n'en sorte plus du tout. Dès lors l'Éternel est vraiment devenu notre Père, et l'on peut dire: «Notre Père qui es aux cieux», parce que le sentiment de la filiation est profondément ressenti dans le cœur. Ce ne sont pas les mots prononcés qui comptent, mais la sensation intime d'une âme attachée et soumise.

Mais si l'on est un pauvre être blasé, sec et coriace, c'est comme si l'on avait une peau d'éléphant. Il ne ressent pas la caresse d'une main aimable. Il lui faut bien plus que cela. Tandis que l'esprit de Dieu n'agit qu'avec douceur et tendresse. Il ne s'impose pas, il est discret et très digne. Il faut le désirer ardemment et avoir une grande sensibilité de l'âme pour le recevoir.

C'est donc toute une science de réaliser la joie inaltérable du Royaume de Dieu par la communion divine et d'adresser à l'Éternel des prières qu'Il puisse entendre et exaucer. Pour cela elles doivent être portées par l'esprit de Dieu et faites selon la pensée divine, c'est-à-dire dans un complet désintéressement de soi-même.

Le pire qui puisse nous arriver, c'est de rester un malheureux ingrat. C'est excessivement dangereux, car cela durcit notre cœur. Et il n'est pas dit qu'il puisse être ensuite attendri à nouveau. Paul relate aux Romains la situation désastreuse de Pharaon, qui s'est laissé durcir par la miséricorde divine. Ce fut du reste aussi le cas pour Judas. Et quelle triste fin!

Or il y a au milieu de nous encore beaucoup d'ingratitude, et par conséquent beaucoup d'apathie, d'obésité spirituelle. C'est une demi-conscience qui vient du manque de contact suffisant avec l'esprit de Dieu. Tout cela doit maintenant être combattu avec la dernière énergie si nous voulons être aptes à remplir

notre ministère. Il consiste aussi en particulier à apporter à l'Éternel des prières qu'il puisse exaucer parce qu'elles sont ointes de la grâce divine.

Il faut pour cela un cœur d'enfant, plein de gratitude et d'affection, à qui rien n'est de trop pour réjouir son Père céleste. Ce n'est pas quelque chose de compassé, de passif, sans saveur ni vibrations. Ce sont des effluves d'amour et de reconnaissance qui s'échappent à flots du cœur touché, ému et attaché. C'est là une essence que notre âme doit produire elle-même. Cela nous communique un enthousiasme débordant pour l'œuvre à faire.

La prière n'est alors pas une corvée, comme pour certains parmi nous, mais un besoin impérieux, parce que de l'abondance du cœur des louanges s'expriment. Ainsi la course de l'enfant de Dieu est magnifique. Il y a évidemment des mises au point sur la route et parfois des moments pénibles, douloureux même. C'est le cas surtout pour le consacré fidèle, qui désire payer, supporter, endurer les équivalences pour délivrer le prochain. Mais il y a toujours la puissance ineffable de l'huile d'onction qui permet à la joie de surabonder. C'est ce qui a fait dire à l'apôtre Paul que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir.

Mais aussi, quel zèle, quelle ardeur et quelle honnêteté dans la course! Il ne s'embarrassait pas de toutes sortes de choses et n'avait certainement pas une garde-robe conséquente, ni des provisions de bouche. Il recherchait le Royaume de Dieu et sa justice et laissait tout le reste à l'appréciation du Seigneur. La reconnaissance débordait de son cœur; aussi sa spiritualité était magnifique, et ses prières avaient toute la portée voulue.

Nous devons donc cultiver avec un grand soin la sensibilité divine par la reconnaissance, afin que le diable ne puisse pas venir avec son éponge effacer constamment de notre cœur les bienfaits de l'Éternel. Sans l'appréciation, les choses les meilleures peuvent devenir tout à fait banales. Ainsi, pourquoi les humains cherchent-ils toujours de l'inédit? Parce qu'ils ne savent pas apprécier ce qu'ils ont et s'en lassent tout de suite.

Ce n'est pas du tout naturel. C'est l'effet de la suggestion diabolique qui agit sur nous pour nous faire perdre l'appréciation des bontés divines. C'est tout particulièrement le cas pour la nourriture spirituelle que nous recevons. Le diable travaille avec acharnement pour qu'elle devienne banale. Quand on entend pour la première fois un point de vérité, on est enthousiasmé, ravi, électrisé. La seconde fois, certains

disent tout de suite: on l'a déjà entendu. Mais l'a-t-on vécu? Certainement pas, car un point qu'on vit vraiment est toujours nouveau pour nous, parce que plus on le vit, plus on le comprend en profondeur et sous de nouveaux angles qui se multiplient à l'infini. En effet, la pratique nous introduit toujours plus profondément dans les pensées de l'Éternel.

Ainsi, le point sublime de la rançon sera toujours nouveau dans les âges des âges, avec une compréhension encore plus vivante et profonde de l'amour insondable de l'Éternel et de son Fils bien-aimé. Dans tous les siècles, on dira avec toujours plus de conviction et d'émotion: «Agneau de Dieu, tu es digne de recevoir honneurs, louanges et actions de grâces», parce que la sensibilité et la spiritualité divines seront alors merveilleusement aiguës.

Tandis que, pour les éternels théoriciens un point est entendu une fois, deux fois, alors c'est classé, pas dans le cœur, mais dans le cerveau. Et parce qu'on le sait, on s'imagine qu'on l'a vécu. Alors on s'énervait presque de le réentendre. Ainsi on n'apprend rien. On reste un encroûté, un fiéffé égoïste, et l'on piétine. C'est la spiritualité qui manque, parce que le circuit de la reconnaissance n'a pas lieu dans le cœur.

C'est ainsi que notre cher Sauveur a mis au point Ephèse en lui disant: «Tu as perdu ton premier amour.» Le fait est que, faute de circulation suffisante, la vérité perd sa saveur. Cela vient de ce que nous avons dans le cœur des dispositions déplorables pour mésestimer et vilipender ce que le Seigneur donne. Un tel ingrat ne peut évidemment pas combattre victorieusement le bon combat de la foi, et sa prière ne peut pas être exaucée, car ce n'est pas la prière d'un juste, mais celle d'un injuste. Il faut donc cesser d'être un ingrat, un égoïste, en renonçant à soi-même pour changer de caractère.

Constamment au cours de la journée, nous sommes placés devant deux chemins bien distincts: celui qui conduit à la vie et qui passe par le renoncement, et celui qui mène à la mort et qui passe par l'acceptation de l'appât que le diable nous tend. Tout d'abord vient la pensée, ensuite la parole, qui est suivie par l'acte. Pour finir, le verdict est prononcé. Et ce n'est pas l'Éternel qui le prononce, c'est nous-mêmes, dans un sens ou dans l'autre, suivant notre bon ou mauvais choix.

Nous sommes au courant de toute la vérité et pouvons aller à coup sûr sans risquer de nous tromper, à condition d'être honnêtes et sincères. C'est indispensable pour échapper à l'adversaire et à ses ruses. Nos premiers parents ont manqué à leur devoir. Ils se sont de ce fait eux-mêmes déconnectés de la grâce divine. Ils n'ont pu dès lors mettre au monde que des êtres déchus, nés sous la puissance de l'esprit démoniaque. C'est pourquoi ils sont obligés de mourir. Et par combien de douleurs et de souffrances il faut passer parfois avant d'exhaler le dernier soupir!

Les consacrés ont promis de mourir d'une mort de sacrifice. C'est tout autre chose que la mort d'un condamné. C'est une mort voulue, envisagée volontairement pour la réalisation d'un but altruiste, celui d'un membre du petit troupeau qui donne librement sa vie avec son Maître pour le sauvetage des humains. Pour cela il faut évidemment remplir fidèlement les conditions afférentes à ce ministère, noble et digne entre tous. Pour devenir définitivement un

membre du corps de Christ, il faut un caractère pur et transparent comme le cristal. Si l'on veut en être, il faut y mettre beaucoup plus que tout ce qu'on y a mis jusqu'à maintenant, car il faut que notre mort ait une puissance rédemptrice. Cela exige le caractère de la Jérusalem céleste, de l'épouse de Christ sans tache, ni défaut ni rien de semblable.

C'est comme pour l'Armée de l'Éternel dans son rayon d'action. On dit facilement: «Je suis un membre de l'Armée de l'Éternel.» Mais comment le prouver? Seulement si l'on change spirituellement, si physiquement notre santé s'améliore, s'il devient visible qu'on est en train de prendre le chemin du rajeunissement. Il faut premièrement que le processus de la destruction s'arrête et que celui de l'acheminement vers la vie commence peu à peu aussi à se révéler. Pour cela évidemment il faut faire des efforts conséquents, c'est-à-dire tous les efforts. Rien n'est de trop, car ce n'est pas une petite chose de vaincre la mort.

Ce sont là des conseils d'une importance capitale. Leur application ou leur rejet représente pour nous la victoire ou la défaite, la possibilité ou l'impossibilité d'être un de ces justes dont la prière a une grande efficacité. Le résultat de la prière du juste, c'est l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre. Ce doit être le but essentiel de nos intercessions.

Nous avons un ministère d'une envergure immense, tout particulièrement les consacrés. Il s'agit de réaliser l'œuvre du tabernacle où les larmes sont essuyées, où les douleurs, les maladies et la mort sont enlevées, à cause du paiement effectué, de la propitiation exercée. C'est une œuvre grande au-delà de tout qui s'accomplit par le tabernacle de Dieu établi au milieu des hommes. C'est pourquoi, pour en faire partie, il faut se présenter humblement comme notre cher Sauveur qui a dit: «Voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté, ta loi est au fond de mon cœur.»

Les derniers consacrés et déjà un certain nombre de candidats à l'Armée de l'Éternel se trouvent actuellement ensemble. Il faut que ces derniers ressentent les effets sanctifiants et la puissante bénédiction qui découlent du tabernacle dans son fonctionnement. Nous devons isoler notre cœur de tout ce qui pourrait entacher ou diminuer la valeur de notre ministère. L'œuvre du tabernacle seule doit compter pour nous. Notre prière aura alors une portée merveilleuse, parce que Dieu pourra l'exaucer par l'introduction de son Royaume sur la terre.

L'assemblée du Dieu vivant que nous devons former est la colonne et l'appui de la vérité. C'est l'endroit où l'Éternel manifeste sa puissance et sa gloire pour secourir, entourer, protéger et diriger vers la vie tous ceux qui désirent maintenant se soumettre à l'éducation divine. Il s'agit d'être de vrais prêtres, qui donnent leur vie jour après jour, discrètement, mais sans reculer, véritablement et de tout leur cœur. C'est cette œuvre de propitiation et de sacrifice qui fait d'eux l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité.

Le soir du jour de propitiation, dans le symbole, est une illustration en petit de ce qui se manifestera lorsque le vrai jour de propitiation sera entièrement achevé. Ce sera comme la puissance du soleil levant faisant germer partout la vie et la bénédiction. Chaque consacré doit donc se poser la question: Est-ce que je fais vraiment œuvre de prêtre? Est-ce que je

ne vis plus que pour cela? Est-ce que j'éloigne tous les interdits? Est-ce que je combats énergiquement chaque pensée égoïste que je repère? Et surtout, est-ce que je me plie à tout pour réaliser l'unité du corps de Christ à n'importe quel prix?

C'est le point essentiel. Cela veut dire n'avoir plus aucun but personnel, plus rien en dehors de l'unité. C'est la mise de côté complète du moi; ne rien faire qu'on n'oserait pas avouer à un autre consacré, ne jamais rien dire contre personne, et surtout pas contre un membre de la sacrificature royale. Ne jamais avoir une pensée de critique contre qui que ce soit de l'assemblée, qu'on n'émet peut-être pas, mais qui est quand même une brèche dans l'unité. Si l'on voit une défektivité, combler la brèche par la propitiation, et alors c'est fini. Il ne doit plus rien y avoir dans le cœur. Cela demande un contrôle de toutes les minutes et la mise à mort effective et journalière du vieil homme.

Nous devons absolument arriver à nous sentir honorés du fond du cœur avec notre frère. Quand il souffre, avoir l'émotivité pour sentir avec lui et lui prouver une affection vivante et communicative. Il faut que notre frère et notre sœur deviennent vraiment pour nous comme une partie de nous-mêmes, et que leurs joies et leurs succès nous soient au moins aussi précieux que les nôtres. Il s'agit donc d'enlever de notre âme jusqu'au moindre souffle de cet horrible poison de la jalousie et de l'égoïsme. Ce sont là des pas essentiellement pratiques qu'il faut maintenant envisager et faire avec une entière honnêteté.

Vous le voyez, ce n'est plus autour ou alentour, cela va droit sur l'os, car l'unité de la famille divine, et tout particulièrement du corps de Christ, doit maintenant se souder définitivement au milieu de nous, et elle coûte tout. Cela va donc jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit et pénètre jusque dans les jointures et les moelles. C'est la disparition totale du vieux moi. Il s'agit donc d'envisager maintenant les profondeurs de notre ministère, pour oser prier avec un entier succès: «Que ton Règne vienne», parce que nous sommes devenus tout à fait un, et que le monde peut croire.

C'est le but glorieux à atteindre. Nous osons y travailler, par la grâce divine, et grâce à l'humilité délicieuse de l'Éternel. Faisons-le avec toute l'ardeur de notre âme, la joie de nos cœurs et le zèle divin, afin de hâter le jour où tous les humains pourront adresser à leur Père des prières qu'Il aura de la joie à exaucer.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 12 janvier 2025

1. Nos prières sont-elles portées par l'esprit de Dieu, dans un complet désintéressement?
2. Rien ne nous est-il de trop pour réjouir le cœur de l'Éternel?
3. Par la reconnaissance, cultivons-nous une sensibilité divine suffisante?
4. Changeons-nous spirituellement, et physiquement notre santé s'améliore-t-elle?
5. Nous isolons-nous résolument de tout ce qui pourrait entacher la valeur de notre ministère?
6. Travaillons-nous à établir le Royaume avec toute l'ardeur, la joie et le zèle de notre cœur?